

Qu'est ce qui dans l'Œuvre, met le sujet à l'œuvre ?

Patricia CROS

Réflexion menée à partir d'un atelier d'écriture conçu autour du personnage de l'œuvre d'Olympe de Gouges

(Paris, novembre 2014)

L'œuvre, ici, est celle d'Olympe de Gouges, auteure de pièces de théâtre, de nombreux textes et articles politiques engagés pour l'émancipation des femmes mais aussi des esclaves dont le texte le plus célèbre est sans doute « la déclaration des droits de la femme et de la citoyenne » écrit en 1791. Olympe de Gouges, guillotinée le 3 novembre 1793, une femme courageuse, engagée dans des combats d'avant-garde.

Aujourd'hui de nombreuses personnes s'intéressent à ses travaux dont Betty Daël, directrice des éditions Cocagne qui ont publié l'intégralité de ses œuvres mais aussi le collectif « Les fous d'Olympe » qui milite pour son admission au Panthéon.

C'est dans ce contexte que le secteur « écriture et poésie du GFEN », par l'intermédiaire de Michel Ducom, a été sollicité pour animer un atelier d'écriture.

Ne pas se tromper de défi

Pour les organisateurs qui militent pour l'entrée d'Olympe de Gouges au Panthéon, il s'agit de créer l'événement : réunir un groupe de personnes autour du défi lancé par Olympe en son temps à Beaumarchais qui l'accusait de ne pas écrire ses textes elle-même. « Je gage donc de composer en présence de Tout Paris assemblé s'il se peut dans un même lieu, une pièce de théâtre sur tel sujet qu'on voudra me donner ou de mon invention quand on me prendrait même au dépourvu ».

Mais pour les participants de l'atelier, trois siècles plus tard, quel sens peut prendre ce défi ?

Que s'était-il passé pour Olympe trois cents ans auparavant ? Une personnalité littéraire reconnue l'avait jugée, elle, une femme, qui plus est d'extraction relativement modeste, incapable d'écrire, de faire Œuvre.

C'est ce nœud, qui a été choisi pour bâtir l'atelier d'écriture. Toutefois, nous avons choisi de

transposer la problématique à notre époque. Voici donc la situation qui a été jouée en début d'atelier à la manière du Théâtre Forum¹ : un professeur de français accuse une jeune fille (collégienne, lycéenne ou étudiante) de ne pas avoir écrit le texte qu'elle lui a remis.

Qu'est ce qu'une démarche de création au GFEN ?

La force des ateliers d'écriture GFEN est qu'ils s'ancrent sur une problématique, une question propre à bousculer les représentations des participants sur un sujet, à les mettre en recherche active et en démarche de création.

C'est une démarche qui implique fortement le sujet, sa personnalité, ses affects, sa mémoire, sa subjectivité et qui s'appuie également sur la dynamique de groupe. Les productions écrites (individuelles ou collectives) sont le résultat visible, matériel, des ateliers d'écriture mais la création ne se joue-t-elle pas tout autant à un autre niveau ?

Certains parlent, dans le domaine de la pédagogie, de création de soi-même, qui ne serait jamais achevée, même à un âge avancé et dont les composantes seraient : imiter, s'identifier, se distancier, s'émanciper. Retrouve-t-on ces composantes dans l'atelier d'écriture ? Pour cet atelier-ci, l'imitation a d'emblée été écartée (pourquoi écrire une pièce de théâtre à la manière du XVIII^e siècle ?), par contre, nous verrons comment l'atelier d'écriture permet aux participants de s'approprier les trois autres composantes.

La place du mythe dans la création de soi-même

Sortir la situation vécue par Olympe de Gouges de son historicité pour la placer dans un contexte à la fois plus contemporain et plus banal, c'est permettre aux participants à l'atelier,

¹ Le théâtre forum est une technique de théâtre, mise au point dans les années 1960 par l'homme de théâtre brésilien Augusto Boal, dans les favelas de Sao Paulo. C'est une des formes du *Théâtre de l'opprimé*. Le principe en est que les comédiens improvisent puis fixent une fable de 15 à 20 minutes sur des thèmes illustrant des situations d'oppression ou des sujets problématiques de la réalité sociale. À la fin de la scène, le meneur de jeu propose de rejouer le tout et convie les membres du public à intervenir à des moments clés où il pense pouvoir dire ou faire quelque chose qui infléchirait le cours des événements. Ici, la scène n'a pas été rejouée d'après les propositions du public mais celui-ci est intervenu sous forme d'atelier d'écriture.

une meilleure compréhension de l'injustice vécue par cette femme, mais c'est aussi rendre à cette situation et à son personnage principal, sa part d'universel.

Au-delà de l'anecdote historique entre Olympe de Gouges et Beaumarchais, c'est de celui (celle) qui ose braver l'interdit pour une cause qui dépasse la sienne propre dont il s'agit. On rejoint ici le mythe de Prométhée qui vola le feu sacré (la connaissance) aux dieux pour la donner aux hommes. Olympe de Gouges est une Prométhée des temps modernes comme tant d'autres avant et après elle, comme chacun de nous quand nous voulons savoir, connaître, ne pas accepter les lois qui nous disent : tu ne peux pas, ce n'est pas pour toi. Et ce sont ces Prométhées incarnés qui nous font croire que c'est possible, qui, par leur figure héroïque, nous poussent à sortir de nous-même.

Et si le mythe c'est le langage (en grec ancien les deux termes signifiaient la même réalité), ne serait-ce pas toujours notre rapport aux mythes que nous écrivons, dans notre éternelle quête d'identité et de ce qui nous rend « un peu plus humain ». Nous écrivons avec nos mythes personnels mais ils croisent sans cesse les mythes collectifs dont nous sommes pétris.

L'atelier d'écriture, en tant que travail de création, interroge les mythes par des entrées diverses et souvent implicites mais il faut signaler l'important travail sur le sujet effectué par le secteur poésie et écriture du GFEN.²

Comment les participants s'emparent-ils de la situation d'écriture ?

Une fois la scène décrite plus haut jouée devant les participants, ces derniers se répartissent en groupes de 3 ou 4.

Chacun est invité à construire un personnage fictif en remplissant une fiche signalétique, personnage qu'il endossera pour la suite de l'atelier.

L'animateur indique un lieu commun à tous : une cafétéria près du Lycée (ou université) où s'est déroulée l'action.

Les personnages sont ensuite invités à « discuter » de la situation jouée précédemment à l'aide de petits papiers sur lesquels ils inscrivent leurs répliques.

Au bout d'un certain temps, l'animateur apporte une première rupture en distribuant de manière aléatoire des phrases tirées de l'œuvre d'Olympe de Gouge.

La consigne est alors souple :

« Vous pouvez vous servir de ces phrases pour écrire. »

Une autre rupture est créée par l'intermédiaire d'un message différent pour chaque groupe (par exemple : la jeune fille dont il était question dans la scène a tenté de se suicider).

L'échange continue puis l'animateur invite à une écriture individuelle : chacun écrit (toujours sur la situation donnée) soit un article de presse, soit une lettre à un ami, soit un rapport de police.

Les textes sont lus à voix haute par leurs auteurs puis le bilan, où chaque participant est invité à s'exprimer, clôt la séance.

Nous annonçons plus haut que trois des composantes de la création de soi étaient présentes dans cet atelier d'écriture. En effet, le participant s'identifie à la jeune fille (et au-delà à Olympe de Gouges) à travers la scène jouée au départ.

Il peut se distancier en décrivant et en commentant la situation par le dialogue des personnages à la cafétéria.

Enfin, il peut s'émanciper de plusieurs façons : en écrivant un texte ne répondant pas à la consigne (au GFEN on aime beaucoup les « hors sujet » ici par exemple, certains ont écrit des textes poétiques), en écrivant un texte qui s'identifie au personnage et lui fait pousser un cri de révolte (voir le texte 1, ci après), enfin en écrivant un texte puissant par la prise de conscience qu'il évoque et dans lequel on lit clairement qu'il est question d'émancipation, (texte 2).

Où est l'œuvre de l'atelier ?

Quelle production ? Quel produit fini ? Les textes sont-ils publiables ? Et si l'œuvre c'était l'atelier en lui-même, l'expérience vécue par les participants.

C'est à la fois une œuvre individuelle (chaque participant a écrit un texte) et une œuvre collective originale : elle s'est construite à ce moment-là, avec les personnes présentes et serait forcément différente avec d'autres.

C'est une écriture à plusieurs niveaux : l'écriture par petits groupes (dialogue des personnages à l'aide des petits papiers), l'écriture individuelle (chacun écrit son texte en choisissant une forme proposée : article de presse, lettre à un ami, rapport de police), l'écriture collective : la somme des écrits produits pendant l'atelier qui constitue une forme contemporaine d'écriture à plusieurs voix, à plusieurs entrées.

On peut même envisager que la partie « dialogue de petits papiers » de l'atelier présente une forme inédite d'écriture puisque les auteurs improvisent,

² Voir les numéros 54 et 62 de la revue *Cahiers de Poèmes*.

écrivent et jouent en même temps les dialogues d'une pièce de théâtre.

Le moment du bilan fait aussi partie de l'œuvre : moment de distanciation, de prise de parole au sein du groupe, de réflexion sur ce qu'il s'est passé, de faire lien avec d'autres expériences...

Pour le moins, cet atelier permet de se poser la question du rapport à l'œuvre et à la création et loin d'apporter des réponses toutes faites, il permet de nous engager, en tant que sujet sur le chemin de la recherche et de l'émancipation des idées reçues sur la question. ◆

Texte 1

Je vous préviens ! Ceci reste et sera pour toujours une lettre de dénonciation.

Je dénonce cet outrage au ton hautain qui pense tout savoir. Je dénonce cet outrage fait au plus intime de nos fibres. Je dénonce l'humiliation qui fait vaciller mot après mot, écrasé au sol comme une vulgaire mouche spoliée.

Ce qui se dit s'énonce et impose. Mais les ombres se souviennent.

Je vous reviendrai. Ceci reste, et sera ma violence, ma libération contre les impossibles du dire, qui cantonnent, oblige par mépris, au mépris des mots, au mépris des fragiles qui s'essaient et se lancent.

Je jeterai des miroirs dans tous les angles, que les hommes se voient, que les profs s'entendent, découvrent les espoirs écrasés sous leurs pieds aux semelles d'implacable. Je ne vous laisserai pas glisser sur mes envies. Il y aura des relents qui rappelleront l'abîme.

Les mots, s'ils se posent sont plus puissants que leur innocence. Ils s'enflent, gonflent, ouvrent les sangs, déraisonnent le fragile et reprennent le droit de vie.

Stéphanie F.

Texte 2

Chère amie,

Comme tu le sais depuis longtemps, j'ai appris à lire de moi-même, mes parents m'ont aidé. À l'école, je me suis ennuyée. J'ai bien aimé regarder par la fenêtre et voir les autres copines qui semblaient ne pas faire trop d'efforts en répondant aux exigences scolaires.

Après, j'ai usé mes mains, mon dos et mes nerfs à exécuter les ordres d'un supérieur hiérarchique. Les mots, je les gardais pour moi, dans une armoire énorme qui grince. C'était mon armoire.

Puis un jour, une liesse, une excitation, planait dans l'air. Il faisait beau dans ma tête et dans les pores de ma peau. Tout le monde chantait, fredonnait, tout semblait allégé. Un autre temps est apparu dans la rue, même si celle-ci restait grise.

J'ai eu l'impression que je pouvais tout faire, embrasser, danser, sourire, écrire avec d'autres pour dire tout le poids des années restées dans l'armoire. Je n'ai pas compris intellectuellement mais j'écoutais, je marchais et rencontrais beaucoup de monde. Je n'avais plus l'impression qu'il existait des barrières entre moi et les autres. Tout semblait à l'unisson.

Il y avait des réunions où le pouvoir des mots était remis en cause. Certains inventaient des slogans, d'autres faisaient des tracts.

Moi, j'écoutais comme si j'étais devenue Marceline Aux Grandes Oreilles.

Ensuite, je rêvais d'un monde plus juste, meilleur, où les rêves pouvaient être dits, écrits. Ayant un peu peur d'être toute seule, j'écrivais pour moi. Cela m'a fait du bien, comme si je mangeais de la nourriture finement tissée et préparée avec beaucoup d'attention.

Du coup, je n'avais plus peur des mots, des phrases. Maintenant, je pouvais reprendre contact avec toutes les richesses, les pépites et l'élan pour mériter d'être debout, prête à foncer.

Olympe parle de simplicité, je ne sais pas si c'est la même chose que la simplicité de mon vécu.

Tu vois, Olympe a vécu le temps de la Révolution pour avoir une place d'auteure et moi j'ai vécu une autre époque, une révolte émancipatrice qui m'a mise en route.

Marceline (tout court)

Rosine L.